

1

— Regarde! s'exclama Janie. Elle l'a mis! Maman a mis le bracelet!

Carmen Garcia leva les yeux. C'était une femme d'âge mûr. Pour mieux voir la télévision elle se pencha en avant, par-dessus la tête de l'enfant dont elle arrangeait en queue de cheval la chevelure brune et soyeuse. L'écran montrait Eliza Blake dans une robe bleu vif qui mettait ses yeux en valeur. Sourire aux lèvres, sur le plateau de « Key to America », où un auteur de guide culinaire l'avait rejointe, elle expliquait comment réussir un barbecue, et répandait sur la viande un mélange d'épices. La caméra zooma sur sa main, dévoilant les perles de plastique rouges, jaunes et bleues qui encerclaient son poignet.

— *Sí*, sourit Carmen Garcia. Ta maman aime beaucoup le bracelet que tu lui as fabriqué au centre aéré.

— Comment dit-on bracelet en espagnol? demanda Janie.

— *Pulsera*, répondit la gouvernante. Dépêche-toi maintenant, prends ton petit déjeuner. Le bus va arriver.

Janie avait revêtu le short bleu marine et le T-shirt blanc au logo du centre aéré de Musquapsink. Elle prit place à

la table de la cuisine tandis que Daisy, son labrador, s'asseyait à ses pieds. Elle se mit à manger consciencieusement les céréales et le melon préparés par Carmen. Pendant ce temps, celle-ci consultait le calendrier accroché à la porte du réfrigérateur.

— C'est la journée spéciale consacrée aux Amérindiens aujourd'hui, annonça-t-elle. Tu as tir à l'arc et équitation.

— Je sais, fit Janie avec une grimace. Je déteste le tir à l'arc. C'est trop dur.

— Plus tu t'entraîmeras, moins ce sera difficile. Fais de ton mieux, *mi hija*. Fais simplement du mieux que tu peux. Ça rendra ta maman heureuse.

— L'arc et les flèches, c'est nul, déclara Janie. En revanche, on va se dessiner des peintures sur la figure. C'est trop bien. Et tu sais quoi? ajouta-t-elle, les yeux brillant soudain de fierté. C'est un nom indien, Musquapsink!

— Ah oui?

— Et Ho-Ho-Kus aussi, rapporta Janie, tout heureuse de pouvoir enseigner quelque chose à sa nanny. Il y a plein de noms indiens par ici. Pascack et Hackensack et Kinderkamak. C'est ma maîtresse qui nous l'a dit.

Carmen Garcia l'observait dévorer son bol de céréales avec une attention maternelle. Janie était une petite fille en pleine forme, débordant d'énergie. Un léger bronzage couvrait ses joues et son petit nez droit était parsemé de taches de rousseur. Ses yeux bleus, semblables à ceux de sa mère, brillaient, ses dents définitives semblaient vouloir pousser droites et naturellement blanches. Ses bras et ses jambes, mis en valeur par l'uniforme du centre, étaient fermes et toniques.

Se sentant observée, Janie leva les yeux.

— Qu'est-ce que tu regardes? demanda-t-elle.

— Toi, *mi hija*. Je te regarde toi, *tesoro*.

— Ça veut dire quoi? l'interrogea Janie, qui ne connaissait pas le mot.

— Ça veut dire trésor, expliqua Carmen. Tu es le *tesoro* de ta maman. Elle t'aime plus que tout au monde.

*

La camionnette noire roulait lentement sur la route qui serpentait en douceur autour de l'étang. Elle dépassa des maisons majestueuses de style colonial et d'autres moins hautes, ressemblant à des ranchs miniatures, séparées par des pelouses vallonnées et des bosquets luxuriants. Le véhicule arriva enfin à l'endroit choisi entre deux maisons et le conducteur se gara, certain d'être hors de vue des fenêtres. Il coupa le contact.

Une voiture rouge le doubla sans s'arrêter.

— Santé! lança le conducteur de la camionnette en levant son gobelet de café par la vitre ouverte.

Il avait passé des semaines en repérage dans le quartier et savait que seul un véhicule utilitaire passerait inaperçu. Chaque matin, paysagistes, peintres, électriciens et charpentiers traversaient ces rues tranquilles pour entretenir les maisons des gens riches qui vivaient là. Leurs propriétaires travaillaient à Wall Street ou dirigeaient des entreprises florissantes, lorsqu'ils ne faisaient pas prospérer la leur. Et la dernière chose dont ils avaient envie, quand venait le week-end, c'était bien de tondre leurs pelouses ou de perdre leur temps en réparations domestiques. Il y avait du personnel pour cela. La camionnette ne susciterait pas la moindre curiosité. De fait, les voitures de police qui patrouillaient dans le coin ne l'avaient pas contrôlée une seule fois au cours des journées passées à prospector les environs.

Il jeta un œil à sa montre. *D'un instant à l'autre*. Il but une gorgée de café tiédasse. Ses yeux étaient fixés sur l'immeuble en briques colonial, à l'extrémité de la rue.

— Sont en retard, ce matin, murmura-t-il. Faut justement qu'ils soient en retard ce matin.

Enfin, la silhouette jaune du minibus apparut.

— Ça y est, dit-il, serrant le poing pour écraser le gobelet vide. On est parti.

Il mit le contact.

— Attends, s'éleva une voix à l'arrière de la camionnette. Pas de précipitation. On a tout le temps. On a soigneusement planifié ce truc, il s'agit de le faire bien.

*

Le klaxon du bus retentit.

Janie avala une dernière gorgée de lait, s'essuya la bouche d'un revers de la main et jeta ses bras autour du cou de son chien pour l'embrasser. Puis elle courut à la porte et attendit que Mme Garcia tape le code qui désactivait le système de sécurité de la maison. Carmen Garcia se planta sur le seuil afin de l'observer, attendant que la petite fille soit installée sur son siège.

Le bus démarra et Carmen retourna dans la cuisine, débarassa le bol, les mugs, les couverts et les rangea dans la machine. Devant l'évier, tandis qu'elle se lavait les mains, elle nota que les géraniums, de l'autre côté de la fenêtre, avaient sérieusement besoin d'attention. Elle ouvrit les portes-fenêtres, releva la moustiquaire et s'avança dans le patio d'ardoise. Elle sépara les bourgeons bruns des blancs encore sains, rentra dans la cuisine afin de jeter les fleurs fanées dans la poubelle.

— Allez, Daisy, dit-elle en remplissant d'eau la gamelle du chien. Viens un peu par là.

Le labrador la suivit vers l'arrière de la propriété où, sous un dais de feuillages, était installée une niche au toit de bardeaux. Carmen posa la gamelle au sol et accrocha au collier du chien une longue chaîne qui lui laissait toute liberté de gambader.

De retour dans la cuisine, Carmen Garcia redescendit la moustiquaire et laissa ouvertes les portes-fenêtres afin de laisser circuler un peu de l'air frais matinal.

*

La camionnette noire se rangea dans l'allée, sur le côté de la maison. Deux silhouettes en bleu de travail, chaussées de bottes de caoutchouc, en surgirent. Elles firent le tour du jardin sans la moindre hésitation avant de s'arrêter, le temps d'enfiler des masques en latex.

— On est bons? murmura le plus petit des deux inconnus, derrière son masque aux traits d'Olive, reconnaissable à ses yeux de fouine et ses cheveux de jais tirés en chignon.

Le second, déguisé en Popeye, lui répondit d'un geste du pouce.

— Quand tu veux, dit-il fermement.

Il avait observé la gouvernante durant des semaines et n'avait rien laissé au hasard. Il savait que tous les matins, par beau temps, la porte arrière de la maison restait ouverte.

Un chien se mit à aboyer. Le labrador courut vers eux mais s'arrêta net, retenu par sa chaîne.

— T'en fais pas, dit Popeye. Ce clébard aboie comme ça tout le temps. La domestique s'en fout complètement.

En silence, Olive souleva la moustiquaire. La sonnerie d'un téléphone se fit entendre à l'intérieur de la maison. Avec précaution, calmement, ils avancèrent en direction de la voix en train de répondre.

— Oui, madame Blake, Janie est partie au centre aéré. Pas de problème.

La voix de la gouvernante leur parvenait de l'étage.

Les intrus s'engagèrent dans l'escalier.

— Tout va bien, rien de spécial, poursuivait Carmen.

Quelques instants plus tard, ils arrivèrent sur le palier.

— Parfait. Je vous verrai à votre retour, madame Blake.

Carmen Garcia reposa le téléphone. Elle retapa les oreillers, tendit les couvertures, acheva de faire le lit. À l'instant où elle se redressait, elle vit dans le miroir surplombant le buffet les deux figures masquées qui s'approchaient d'elle.

Carmen se jeta vers la table de nuit pour atteindre le bouton d'alarme, mais Popeye, plus rapide, la tira en arrière et la jeta sur le lit. Olive se précipita. Les deux intrus la retournèrent et elle se retrouva le visage pressé contre les couvertures. Elle étouffait à demi, se débattant de toutes ses forces pour se libérer.

Popeye lui attacha les mains dans le dos.

— Laisse tomber, Conchita, dit-il. Garde ton énergie. Tu as une longue journée devant toi.

2

Eliza raccrocha, enleva d'un geste le micro accroché à sa robe et se leva du divan installé sur le plateau de l'émission. Harry Granger était de permanence ce jour-là, chargé des éventuelles mises à jour pour les stations de la Côte Ouest, si bien qu'elle était libre de retourner à son bureau se préparer avant son interview pour *People*, prévue à 10 heures.

Elle traversait le studio lorsqu'elle aperçut la productrice, Annabelle Murphy.

— Quel bronzage, dis donc ! lui lança-t-elle.

— C'est l'avantage de ceux qui travaillent tôt, sourit Annabelle. Je peux emmener les jumeaux à la piscine presque tous les après-midi.

— Tu devrais venir à la maison avec Mike et les enfants, lui proposa Eliza. On se fera une journée piscine. Janie adore Tara et Thomas. Ils pourront nager tout leur saoul, on en profitera pour se détendre.

— Se relaxer ? dit Annabelle en ouvrant de grands yeux. Je ne connais pas ce mot-là. Quand je suis à la piscine avec les deux miens, je ne peux même pas m'asseoir. Je passe mon temps à les barbouiller de crème solaire ou à les empêcher de se battre dans l'eau. Si c'est ça que tu appelles...

— Donc tu ne veux pas venir? l'interrompt Eliza.
— Tu plaisantes? J'adorerais. Quand?
— Pourquoi pas ce week-end? Vous êtes libres dimanche?
Disons vers 14 heures.
— Super, dit Annabelle. Compte sur nous.
Ses yeux se posèrent sur les perles au poignet d'Eliza.
— Sympa, le bracelet. Ça vient de chez Bendel?
— Du centre aéré de Musquapsink, répondit Eliza en éclatant de rire. Atelier artisanat. C'est Janie qui me l'a fabriqué.
— Il y a moyen de gagner de l'argent, dis donc, dit Annabelle en se penchant pour examiner les perles en détail. J'ai vu des bracelets bien moins beaux que celui-ci vendus 50 dollars pièce. À la réflexion, pourquoi ne pas organiser un atelier avec les jumeaux et Janie? Ils fabriqueraient ces trucs, on les vendrait à des chaînes de luxe et on pourrait prendre notre retraite!
— Absolument. Je suis prête à me battre pour l'exploitation des enfants si tu l'es.
— Où vas-tu?
— Je retourne à mon bureau. J'ai encore une interview ce matin. Ça devient légèrement ridicule, si tu veux mon avis, toute cette pub. Plus personne n'y prête attention, passé un certain stade.
— Qui, cette fois? demanda Annabelle.
— *People*, répondit Eliza. Et, crois-moi, s'il y a encore quelqu'un dans ce pays qui ignore que je suis veuve, que j'habite Ho-Ho-Kus dans le New Jersey avec ma fille de sept ans et que je ne déteste pas les barres chocolatées, cet entretien va y remédier définitivement.
Elles se quittaient lorsque Eliza se retourna d'un coup.
— Au fait, je déjeune avec Margo tout à l'heure. Tu veux venir? On évoquera le bon vieux temps.
— Le bon vieux temps? Margo est sur la chaîne depuis quelques mois à peine.

— Oui, mais c'est la qualité qui compte. Son arrivée a été plutôt intense, tu ne trouves pas?

— Je passe mon tour, dit Annabelle. Je dois boucler un sujet sur le shopping compulsif. Remettons à plus tard. On demandera à B.J. de nous rejoindre.

Traversant le reste du studio, Annabelle se souvint comment Eliza, Margo Gonzalez, B.J. D'Elia et elle-même avaient allié leurs forces pour découvrir le meurtrier de Constance Young, l'ancienne coprésentatrice vedette de « Key to America ». L'affaire avait bien failli coûter la vie à Eliza¹. *Pas simple d'être une figure publique comme Eliza Blake*, songea Annabelle. *Tous ces détails intimes livrés en pâture au public*. Cette seule pensée la fit frissonner. Tant de papiers et de portraits dans la presse ne rendaient-ils pas Eliza particulièrement vulnérable?

3

— Je vais t'expliquer ce que tu vas faire, dit Popeye après avoir noué dans le dos les mains de Carmen.

Il pointa le canon de son arme dans la direction de la gouvernante.

— Tu vas appeler le centre aéré de Musquapsink et les prévenir que tu viens chercher Janie. Dis-leur que sa mère veut qu'elle rentre immédiatement.

Carmen secoua la tête.

— Non, je ne peux pas faire ça.

— Oh si! Non seulement tu peux, mais tu vas le faire. Sinon, on s'arrangera pour que la gosse ait un accident là-bas. À toi de choisir. Soit tu la ramènes ici, soit il lui arrive des bricoles. On a des gens sur place. Tu sais comment ce genre de

1. *Quand se lève le jour*, Éd. de l'Archipel, 2010.

truc arrive. Le moniteur regarde ailleurs une seconde et hop! une gamine disparaît au fond de l'eau. Ou bien elle se perd dans les bois et on ne la retrouve jamais.

Carmen plonge ses yeux dans les deux trous noirs du masque, dans l'espoir de percer à jour les intentions de son assaillant. Bluffait-il? Avait-il vraiment des complices au centre aéré? Janie était-elle en danger?

Carmen connaissait bien la peur. Depuis son enfance au Guatemala, elle connaissait l'angoisse de la pauvreté, la crainte de manquer de tout, celle de ne pas savoir où poser sa tête le soir. Elle avait appris, en arrivant aux États-Unis, celle de la solitude, et l'angoisse de ne rien connaître des usages de ce nouveau pays. Elle avait appréhendé chaque nouvel emploi, craint chaque nouveau patron auquel elle avait tenté de plaire. Mais jamais, réalisait-elle à présent, jamais elle n'avait fait l'expérience de la terreur abjecte et nue. *Qu'est-ce que ces types sont capables de faire?* se demanda-t-elle.

— Qui me dit que vous ne ferez pas de mal à Janie si je vous obéis? demanda-t-elle en s'efforçant de contrôler le tremblement de sa voix.

— Personne. Tout ce que je peux te dire, c'est que la gosse a plus de valeur pour nous vivante que morte. Nous n'avons pas l'intention de lui faire de mal. Il nous la faut vivante et en bonne santé.

Carmen se mit à réfléchir à toute vitesse. Si l'homme bluffait, s'il n'avait pas de complices à Musquapsink, Janie serait plus en sécurité là-bas qu'ailleurs. Mais s'il disait vrai, Janie était bien plus en danger au centre aéré qu'elle ne le serait si Carmen la ramenait ici. Au moins pourrait-elle tenter de veiller sur elle.

— Tu ne crois pas que ta patronne voudrait que tu sois près de sa fille dans un moment pareil? fit Olive, s'exprimant pour la première fois. Comment crois-tu qu'elle réagira en apprenant que tu avais une chance de sauver sa fille et que tu ne l'as pas saisie?

C'était une voix de femme, mais râpeuse, la voix de quelqu'un qui cherche à se dissimuler, songea Carmen. La remarque l'aida néanmoins à se décider.

— Très bien, dit-elle. Je vais appeler.

4

Le reporter de *People* posait les questions habituelles.

— Comment vivez-vous le fait de vous lever de nouveau si tôt le matin?

Eliza sourit.

— À l'évidence, ce n'est pas ce que je préfère dans ce travail. Mais c'est un inconvénient vraiment mineur, comparé au bonheur d'être ici.

— Il y a eu pas mal de changements récemment dans le monde de la télévision. Katie Couric a quitté « Today » pour « CBS Evening News », Meredith Vieira a pris la place de Katie, et Charles Gibson a échangé « Good Morning America » pour « News Tonight ». Qu'est-ce qui vous a décidée, vous, à quitter le journal du soir pour revenir à l'édition du matin?

— Eh bien, comme vous le savez, j'ai commencé à « Key to America ». Et j'ai toujours aimé ce que j'y faisais. Et puis l'opportunité s'est présentée de rejoindre « Key Evening Headlines » afin de présenter l'édition du soir, et il m'a semblé que c'était une chance que je ne pouvais pas laisser passer. Et puis sur un plan personnel, l'horaire m'arrangeait aussi. J'avais le sentiment que cela me donnerait la possibilité de passer plus de temps avec ma fille.

Eliza laissa échapper un petit rire.

— Ça n'a vraiment pas été le cas. Les deux jobs demandent un investissement considérable.

— Pourquoi ne pas continuer à présenter le journal du soir, dans ce cas?

D'un geste, Eliza ramena une mèche de cheveux bruns derrière l'oreille.

— La plupart des gens voient le journal du soir comme une consécration. C'est sans doute vrai, mais j'avais envie de retrouver la diversité du programme matinal. Ici je peux interviewer des personnalités politiques et même des chefs d'État sur tout un tas de questions qui engagent la vie de millions de gens de par le monde, mais je peux aussi apprendre le skateboard ou commenter les dernières marques à la mode.

— Dois-je en déduire que vous laissez parler votre futilité?
Eliza ignore la remarque.

— Disons que la vie a plus d'une facette et qu'elles m'intéressent toutes, répondit-elle.

— Et votre fille... Janie? fit le reporter en consultant ses notes.

— Eh bien?

— Elle a sept ans, n'est-ce pas?

— Absolument.

— Que pense-t-elle de votre retour à l'émission matinale?

— Janie est à un âge où elle commence tout juste à comprendre les implications de la notoriété dans ce travail. Ça ne l'intéresse pas tellement. Elle est plus soucieuse de ses équipes de sport préférées, de sa chienne Daisy, et du fait que je sois à la maison quand elle rentre de l'école.

Le reporter la fixa d'un air vide.

— Quoi qu'il en soit, reprit-elle, aujourd'hui je suis à la maison tous les soirs. Du coup, nous passons plus de temps ensemble, elle et moi, et je crois que nos relations s'améliorent. C'est le cas aujourd'hui, par exemple. Ce soir, je serai là pour l'accueillir à son retour du centre aéré. On ira se baigner dans la piscine toutes les deux avant le dîner et elle me racontera sa journée. Il n'y a rien de plus précieux pour moi que ces moments de liberté que je partage avec elle.

— Ça doit être particulièrement important pour une fille qui n'a pas de père, j'imagine.

— Janie a un père, répliqua aussitôt Eliza, agacée par la remarque, car sa fille n'avait rien d'une victime. Un père qui l'a beaucoup désirée. Il est mort tragiquement, avant de pouvoir la tenir dans ses bras, mais ça ne fait pas d'elle une petite fille différente des autres. Il lui faut de l'attention et de l'amour et elle reçoit les deux en quantité. Janie est ma priorité absolue.

5

Le break Volvo dernier modèle franchit l'entrée de pierre du centre aéré et Carmen gara la voiture, consciente du canon de l'arme pointé sur sa nuque.

— N'oublie pas qu'on entend tout ce que tu dis, fit Popeye assis à l'arrière. Alors ne t'avise pas de faire la maligne. Tu rentres, tu récupères Janie et tu reviens. Rien d'autre au programme. Et en sortant, tu prends la direction opposée de celle par laquelle on est arrivés.

Carmen saisit la poignée de la portière.

— Une dernière chose, ajouta l'homme. On sait où vivent ta fille et ton petit-fils. Westwood est une jolie petite ville très calme. Je te laisse imaginer le choc des voisins si quelque chose d'horrible arrivait à une jeune maman et son bébé.

Un frisson de panique parcourut Carmen à l'annonce de cette nouvelle menace. Elle sortit de la voiture en tremblant.

Elle songea un instant à éteindre le gadget électronique, coincé sous la ceinture de sa jupe, qui remontait jusqu'au col de son chemisier. Les dernières paroles de l'inconnu avaient brisé en elle toute tentation de rébellion. Elle n'avait aucun moyen de savoir dans quelle mesure il bluffait, sinon en jouant la vie de sa propre fille.

Son cœur battait la chamade en sentant craquer sous ses pas le gravier qui recouvrait le parking. Elle pénétra dans le bureau d'accueil et aperçut immédiatement la petite fille qui l'attendait, assise sur une chaise contre un mur de la pièce. Janie portait autour de la tête un bandeau de papier décoré d'une plume jaune et son visage était décoré d'une peinture verte censée imiter un Indien en tenue de cérémonie.

Janie jaillit de sa chaise.

— Où est-ce qu'on va? Qu'est-ce qu'on fait?

— C'est une surprise, *hija*, articula péniblement Carmen, bouleversée par le mélange d'excitation et de confiance qu'elle lisait dans les yeux de la petite fille. Ta maman nous attend à la maison avec une surprise.

— C'est quoi? fit Janie, c'est quoi?

— Un peu de patience, *chiquita*. Du calme.

Carmen se tourna vers le comptoir du bureau d'accueil.

L'employée de permanence poussa vers elle un grand livre de cuir.

— Vous n'aurez qu'à signer et indiquer l'heure.

Carmen se figea. Elle fixa d'un regard insistant la jeune femme occupée à ranger une pile de papiers.

— Qu'est-ce que vous faites? demanda-t-elle dans l'espoir d'attirer son attention.

— Je prépare les copies des paroles de la chanson pour le spectacle de fin de semaine, fit l'employée sans lever la tête.

— Ah oui? Quand ça? demanda Carmen en priant pour que la jeune femme tourne son regard vers elle.

— Vendredi après-midi.

L'homme qui l'attendait dans la voiture écoutait tout ce qu'elle disait. Insister était impossible. Elle prit le stylo et écrivit en tremblant: « *Appelez la police.* »

Puis elle prit Janie par la main et sortit en direction du parking. La respiration courte, le visage brûlant, elle sentait des gouttes de sueur lui dégouliner le long du front.

Derrière le comptoir, la jeune femme referma le registre sans un regard.

6

Après l'interview, Eliza dut se soumettre à deux séances de photos, l'une dans son bureau, l'autre sur le plateau de « Key to America ». Doris Brice, debout à ses côtés, intervenait de temps à autre afin de la repoudrer ou de fixer une mèche de cheveux rebelle. À 11 heures, elle avait enfin terminé.

— Fini pour aujourd'hui? demanda Doris en refermant sa trousse de maquillage.

— Presque, répondit Eliza. Encore quelques coups de téléphone à passer, et je file.

Dans le couloir, sur le chemin de son bureau, elle croisa Range Bullock.

— Alors comment se passe ta nouvelle vie à la direction? le salua-t-elle.

— C'est différent, c'est sûr, répondit Range en roulant de grands yeux.

— Les bouclages quotidiens ne te manquent pas?

— Pas autant que je le pensais, pour être franc. Mon ulcère s'est complètement calmé depuis que j'ai quitté le journal du soir.

Eliza le dévisagea. Ses cheveux étaient presque entièrement blancs. Il avait le teint pâle et deux rides profondes encadraient sa bouche.

— Allez, Range. Tu ne vas pas me dire qu'il est moins stressant d'être président de Key News que de diriger le journal du soir!

— C'est différent, répondit-il dans un sourire. Maintenant c'est moi qui peux transformer en enfer la vie du producteur exécutif.

Eliza sourit en retour.

— En tout cas, tu m'as l'air d'avoir besoin de soleil. Venez à la maison dimanche avec Louise, si vous êtes libres. Murphy

sera là avec toute sa smala. Farniente autour de la piscine et barbecue au programme.

— Pourquoi pas, fit Range. J'en parle à Louise et je te confirme, OK?

— OK!

Elle reprit le chemin de son bureau. Paige Tintle, son assistante, l'attendait dans l'entrée.

— Un peu de lecture pour vous détendre, fit-elle en lui tendant une chemise cartonnée.

Eliza l'ouvrit et se concentra sur les premiers documents.

— C'est terrible, ce mois-ci?

— En fait, non, répondit Paige. C'est même plutôt élogieux.

Eliza s'assit à son bureau et passa la demi-heure suivante à lire les articles réunis par le service de presse.

Un reportage de *Good Housekeeping* la montrait avec Janie en train de préparer des cookies dans la cuisine, à Ho-Ho-Kus; un article de *Woman's Day* la suivait tout au long d'une journée ordinaire, depuis le plateau matinal de « Key to America » en passant par les studios jusqu'à son retour à la maison où elle retrouvait sa fille. *People Español* mettait l'accent sur sa femme de ménage guatémaltèque, avec des photos de Mme Garcia au travail et dans sa famille. Mais c'est *Vanity Fair* qui s'étendait le plus sur le parcours d'Eliza, depuis sa jeunesse dans le Rhode Island, où ses parents vivaient encore, son ascension professionnelle dans diverses chaînes locales, son mariage avec John Blake, la mort tragique de celui-ci, et la dépression nerveuse qui avait suivi la naissance de sa fille.

Eliza referma le dossier. Sans éprouver aucune honte au souvenir de cette période difficile, elle n'avait nulle envie d'y replonger.